

Portrait réalisé par Jean-Philippe Trigla

Haga Ratovo Sons divers

Il joue du classique, « *une musique qui semble figée aux yeux du public* », dit-il. Il est pourtant sûr que des ponts sont possibles. Car **ce qui l'intéresse dans une composition, c'est sa structure harmonique**. C'est elle qui fait le lien entre le passé et le présent.

Un coup d'oeil à la partition, une inspiration, puis Haga Ratovo se lance. La musique envahit la salle de répétition Fauré des Écoles municipales artistiques (EMA). Il a déjà fermé les yeux. Au milieu des notes, quelque chose vibre. Il chantonne. Un peu comme Keith Jarrett ou Glenn Gould. Un défaut qu'il tentera de corriger lors de son récital pour piano seul, le 6 février aux EMA. *“On ne peut pas rester extérieur à la partition que l'on joue, sous peine de proposer quelque chose de vain et d'insipide. Ce qui compte dans une interprétation, c'est tout ce qu'on y met de soi tout en respectant l'intégrité de l'oeuvre”*, explique derechef le jeune homme. *“Je proposerai donc un programme diversifié que j'aime jouer, que je peux défendre et que j'ai envie de faire découvrir”*, confie-t-il, enthousiaste. *“Ce sera un court panorama du XX^e siècle, émaillé de pièces baroques du XVIII^e. Nous traverserons l'Allemagne avec Jean-Sébastien Bach et Karlheinz Stockhausen (mort en 2007) en passant par les USA avec George Crumb, auteur de musique contemporaine. Le voyage s'achèvera en Espagne avec Isaac Albéniz et ses évocations musicales andalouses.”*

Comme la musique est partout dans sa vie, Haga a envie d'être soliste, mais pas seulement. La musique classique est la base de sa formation, mais ses influences sont pléthoriques : techno, jazz, rap, rock, pop. Il cite James Blake, Aufgang, Kendrick Lamar (du rap US), Anna Calvi, Todd Terje, Booba, Justice... et Bach, qui est au centre de sa vie musicale. *“Ce sont les instrumentations qu'ils inventent, les sons qu'ils produisent qui m'intéressent. D'ailleurs, parfois en concert, ces références s'échappent de moi sans mon accord.”* Ce qui lui plaît, c'est provoquer la rencontre entre une œuvre parfois vieille de trois cents ans et un auditeur d'aujourd'hui, riche de sa culture et de ses influences. Pour s'assurer qu'il a raison, il n'a pas hésité à rejoindre très tôt les rangs du Balcon et de Links, deux ensembles de musique contemporaine. Nourries aux mamelles numériques des jeux vidéo, d'Internet et des nouvelles technologies, ces deux formations jouent exclusivement des pièces des XX^e et XXI^e siècles.

Elles partagent également une réflexion sur un accès plus participatif à la musique. *“Comment amener un public à la découverte ? Comment toucher le plus grand nombre ? Comment séduire un public plus jeune ?”* Haga aura vingt-huit ans à la fin du mois. Il est le fils unique d'une famille malgache qui vit depuis plus de trente-cinq ans à Poitiers. Son père enseigne à la faculté de droit.

Sa mère est assistante maternelle. C'est à elle qu'il doit sa vocation. *“Elle a voulu que je pratique, en plus du sport, une activité culturelle.”* À dix-sept ans, il se classe National U16 au football, mais opte pour la musique, *“pour me construire une vraie vie. Si j'avais poursuivi une carrière sportive, je n'aurais fait exclusivement que cela. J'avais envie d'autre chose”*. Depuis, il vit de ses concerts et occupe un poste d'accompagnateur de danse à Nanterre. L'an prochain, il tentera d'intégrer les cours du certificat d'aptitude (l'équivalent de l'agrégation) au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris pour enseigner dans un conservatoire.

Installé à Vitry depuis 2009, le jeune pianiste fait partie depuis trois ans de l'atelier contemporain d'Alexia Guiomar aux EMA. Les 21, 22 février et 1^{er} mars, il jouera une création pour piano, violon et violoncelle d'un jeune compositeur, Grégoire Rolland, à la fondation Taylor à Paris dans le IX^e arrondissement. Un coup d'oeil à la partition, il referme à nouveau les yeux. La

musique renaît. Il ne chantonne plus ■